

AU CŒUR DE LA PENSÉE DE TEILHARD DE CHARDIN

La renommée de Pierre Teilhard de Chardin, jésuite et scientifique, a dépassé largement les milieux catholiques, qui à son époque, ont été scandalisés par ses propos. Mais quel était le cœur de son message ?

- Gérard Donnadieu, président d'honneur de l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin. Auteur de *Teilhard de Chardin : science, géopolitique, religion : l'avenir réenchanté, Les acteurs du savoir*, 2018. Propos recueillis par Sophie de Villeneuve dans l'émission Mille questions à la foi sur Radio Notre-Dame.,

Sophie de Villeneuve : Nous partons aujourd'hui à la découverte d'un jésuite dont la renommée fut immense, la pensée très novatrice, souvent incomprise par l'Église et par la Compagnie de Jésus. Il s'agit de Pierre Teilhard de Chardin.

Qui était-il ?

Gérard Donnadieu, président de l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin : Né en 1881, il était entré tout jeune chez les jésuites. Il avait un goût prononcé pour les sciences de la vie et de la terre, et les jésuites ont poussé ce jeune homme brillant à s'orienter dans le domaine scientifique, au Muséum d'histoire naturelle et à la Sorbonne, pour suivre une formation de géologue et de paléontologue. Le grand maître de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle s'appelait alors Marcelin Boule. Teilhard a été un de ses collaborateurs, et Boule l'appréciait beaucoup. Il l'a envoyé en Chine pendant 18 mois, de 1921 à 1923, sur un site important que l'on venait de découvrir, où se trouvaient des restes humains de l'époque paléolithique.

Que nous a-t-il appris ? Pourquoi vous intéresse-t-il autant ?

G. D. : En 1957, j'avais 22 ans et je préparais un doctorat de physique. Je me posais beaucoup de questions car ma foi chrétienne me paraissait incompatible avec ce que j'avais appris de la science, sur l'origine du cosmos et de l'homme. La lecture d'un livre de Teilhard qui venait de paraître, puisque ses livres n'ont été publiés qu'après sa mort en 1955, *La vision du passé*, qui traitait de l'évolution du vivant, a été pour moi un éblouissement. Il répondait à toutes mes interrogations ! C'est grâce à lui que je suis resté chrétien.

Teilhard en effet a cherché à répondre à la question suivante : quelle est la relation entre la foi et la raison ? Il a voulu réconcilier la raison et la foi chrétienne. Une réconciliation qui avait déjà été réalisée dès les premiers siècles du christianisme, quand le christianisme, une religion d'origine sémitique, avait réussi à s'exprimer dans les catégories et les concepts de la philosophie grecque. Cette synthèse admirable, qui a permis le développement du christianisme, est devenue boiteuse à la Renaissance, avec les découvertes astronomiques de Copernic, et la foi et la raison se sont peu à peu à nouveau séparées. Teilhard était un scientifique et un prêtre, un croyant, il a voulu restaurer cet accord qui avait disparu parce que la pensée de l'Église n'avait pas su se renouveler.

L'Église n'avait-elle pas renouvelé sa pensée scientifique ?

G. D. : Elle n'avait pas renouvelé sa pensée théologique ! Car la pensée théologique est pour partie conditionnée par les concepts de la philosophie et de la science de chaque époque. La théologie de l'Église avait été formulée par Thomas d'Aquin au XIII^e siècle dans les concepts de l'aristotélisme, qui ne fonctionnaient plus au XX^e siècle. Teilhard considérait que l'enseignement qu'il avait reçu au cours de sa formation de jésuite ne tenait pas la route. Or dire cela à des gens qui considèrent que c'est toujours la vérité lui a causé d'énormes problèmes.

C'était un homme courageux !

G. D. : Un peu naïf aussi, car il a remis en cause la théologie très simplement et naïvement, sans se douter que le magistère réagirait à coup de crosses !

Qu'a-t-il essayé de montrer à travers ses recherches ?

G. D. : Il faut distinguer ses découvertes scientifiques au sens étroit, de la réflexion qu'il va mener sur sa démarche scientifique, qui est plus large et ne se limite pas à la géologie et à la paléontologie. Cette réflexion concerne toutes les sciences, et il en extrapole ensuite les questions concernant l'avenir de l'humanité.

Que dit-il de l'avenir de l'humanité ?

G. D. : Sa thèse est que l'humanité, qui est née petitement, un grand singe évolué qui a accédé à la pensée réfléchie, sort de l'Afrique, conquiert la planète entière jusqu'à la Terre de feu en 70 000 ans, et que cet homo sapiens transforme de fond en comble l'équilibre naturel de la terre. C'est plus qu'une nouvelle espèce, c'est un nouveau genre : après l'ère du vivant vient l'ère du pensant, le psychozoïque, qui modifie la totalité de la Terre. Cette Terre, où il s'est développé de manière fabuleuse, 9 milliards d'individus en 2050 ! Teilhard pense que l'humanité converge de plus en plus vers un ensemble unifié où tous les hommes sont en communication, anticipant ainsi l'arrivée d'internet et de l'informatique. *Le Monde* publiait d'ailleurs en 2009 un article intitulé « Teilhard de Chardin, prophète du Net ». Il voit l'humanité s'unifier et converger vers un point qu'il appelle le point Oméga.

De quoi s'agit-il ?

G. D. : Le point Oméga de Teilhard est le troisième volet de sa pensée, son volet théologique : c'est le Christ universel de saint Paul, consommateur de la fin du monde, qui rassemble l'univers dans l'unité. Il cite un verset de l'épître aux Corinthiens : « Dieu sera tout en tous ».

Alors que sa pensée ne paraît pas si contraire à ce que dit l'Église, pourquoi a-t-il été à son époque interdit d'enseignement ?

G. D. : Quand il vivait à Paris, il enseignait la géologie à l'Institut catholique, ce qui ne posait guère problème. Mais il était aussi aumônier d'étudiants dans des grandes écoles, à Polytechnique notamment où il avait une grande influence, ainsi qu'à l'École nationale supérieure de la rue d'Ulm. Or il a écrit en 1921 un petit essai théologique sur le péché originel pour discuter avec des amis, et cet essai est parvenu, par on ne sait quelles voies, entre les mains du Saint-Office à Rome. Il considérait que la version sacrificielle du

christianisme, telle qu'elle était exposée, était fautive. Cette conception sacrificielle remonte au XI^e siècle, avec saint Anselme de Cantorbéry, c'est ce qu'on appelle la doctrine de la satisfaction. Pourquoi le Christ s'est-il fait homme ? Saint Anselme et les théologiens qui le suivront expliquent que c'est pour effacer le péché originel et nous apporter le salut. Or ce n'est pas la réponse des **Pères de l'Église**. Saint Irénée disait : « Le Verbe s'est fait ce que nous sommes pour que nous devenions ce qu'il est. » Le motif de l'Incarnation n'est pas d'abord d'effacer le péché originel, mais de diviniser l'homme. La mise en cause par Teilhard de la doctrine de la satisfaction a fait un esclandre ! Il risquait l'excommunication. La Compagnie de Jésus l'a donc expédié le plus loin possible de la France. Teilhard est parti en Chine, où il a passé vingt ans. Il y a retrouvé la communauté de paléontologues avec laquelle il avait déjà travaillé à l'expertise de sites archéologiques pour le Muséum d'histoire naturelle et qui avait gardé de lui un bon souvenir.

Mais l'Église ne l'a pas seulement interdit d'enseignement sur la question du péché originel...

G. D. : Il y avait d'autres points de désaccord, notamment sur la question de l'évolution. Le Saint-Office considérait que la théorie de l'évolution n'était qu'une hypothèse très discutable. Or pour Teilhard, l'évolution était une évidence, qui ne concernait pas seulement le vivant. Il a élaboré une phénoménologie intégrale de l'évolution. Elle commence au big bang il y a 13,7 milliards d'années, se développe pendant toute la cosmogénèse, puis avec la biogénèse, l'apparition de la vie sur Terre il y a trois milliards d'années. Elle passe par l'homme avec lequel le vivant devient pensant, est appelé à unifier la planète Terre dans la noosphère et à converger vers l'Esprit suprême et définitif que le Christ a annoncé. C'était extrêmement nouveau et contraire à la vision classique de la théologie, qui avait réussi à se formuler tant bien que mal dans un monde stable, le monde gréco-romain d'Aristote.

Il était donc choquant pour le magistère qu'un homme d'Église puisse soutenir et même appliquer à tout la théorie de l'évolution ?

G. D. : À tout, et même à la religion ! Quand Teilhard a passé trois ans à Hastings, en Angleterre, pour ses études de théologie, parce qu'à cause des lois françaises de 1905, les jésuites avaient dû déplacer tous leurs noviciats à l'étranger, il a lu les ouvrages de **John Henry Newman**. Newman s'était converti au catholicisme après avoir lu les Pères de l'Église, et il avait écrit un traité fondamental intitulé *Histoire du développement de la doctrine chrétienne*, mettant en œuvre le concept d'évolution sur le développement de la doctrine chrétienne. Et pour Teilhard, il était évident que la théorie de l'évolution s'appliquait aussi au christianisme !

Que dirait-il aujourd'hui devant une planète qui se détériore ?

G. D. : Il dirait que le processus d'unification se poursuit, et l'on voit bien en effet que toutes les parties de la terre communiquent entre elles. On ne peut plus comme il y a cinquante ans raisonner à l'échelle d'une nation ou d'un continent. Le processus se poursuit, mais les hommes ont du mal à le mettre en œuvre de manière intelligente et altruiste, ce qui cause nombre de désordres et de difficultés. Teilhard voyait les guerres de la même façon. Il avait combattu pendant la Première Guerre mondiale. Il écrivait alors dans ses lettres à sa cousine que la guerre était le résultat d'un processus à l'œuvre qui aurait des effets positifs.

Il verrait donc un aspect positif dans ce que nous vivons actuellement ?

G. D. : Oui. Comme l'écrit saint Paul : « La création gémit encore dans les douleurs de l'enfantement. »